

Le sens de l'affect

THÉÂTRE **Ça, c'est l'amour**, de Jean Robert-Charrier.

Mise en scène par Julie-Anne Roth. Théâtre des Bouffes-Parisiens, Paris-2^e. Jusqu'au 26 avril.

●●●●● Ce serait tentant d'ajouter un point d'interrogation au titre « Ça, c'est l'amour ». C'est vraiment ça, l'amour ? Un lien fait d'emprise et de violence ? Une relation inégale où l'on pourrait se faire pardonner sa brutalité ravageuse avec un simple bouquet de fleurs ? Le texte, signé Jean Robert-Charrier, puise dans le passé familial tourmenté de l'auteur. Pour faire catharsis, il déploie un récit aux mille couleurs, où l'effroi succède à l'humour.

Servi par un formidable trio d'acteurs, le spectacle commence comme une franche comédie. Dans une maison au décor tristounet, une mère grande gueule (Josiane Balasko, truculente) joue les invitées surprises le soir de Noël. Jusqu'ici, rien que de très attendu. Pendant que son gendre et son petit-fils dorment déjà à l'étage, elle échange quelques blagues avec sa fille (Marilou Berry, sa fille à la ville, poignante) mais sent bien que quelque chose cloche. L'intuition se confirmera vite, le boulevard s'assombrit : le mari est un bourreau et le calvaire de sa fille, un miroir tendu qui lui rappelle ses douloureuses années de mariage. Comment l'aider à se séparer, se réparer ? Quand le décor s'évanouit, c'est pour laisser place aux murs nus du théâtre, et à la vérité tout aussi nue. Eclats de rire, puis cœur au bord des larmes, on est saisis. **Nedjma Van Egmond**

↓ Marilou Berry et Josiane Balasko, dans un duo mère-fille bouleversant.

